

lique vers le cœur. Elle facilite l'écoulement, par l'orifice buccal, de la salive toujours plus abondante, au moins les premières fois; enfin, le malade respire plus aisément.

On verse alors dans l'entonnoir, qui se trouve à l'autre extrémité de la sonde, une certaine quantité d'eau, tiède ou froide, pure ou chargée de principes médicamenteux. Lorsque l'entonnoir, tenu jusque-là au niveau de la bouche, est rempli, on l'élève au-dessus de la tête du patient. Quand le liquide est sur le point de disparaître, on abaisse rapidement l'entonnoir, au-dessous du niveau de la ceinture du malade. On peut, à ce moment, faciliter l'opération en pinçant la sonde au-dessous de sa jonction avec l'entonnoir; on empêche ainsi le liquide de s'écouler trop vite dans l'estomac. Lorsque l'entonnoir est arrivé au-dessous de l'extrémité gastrique de la sonde, il ne reste plus qu'à laisser s'écouler l'eau.

Celle-ci se vide par un simple mouvement du siphon, en entraînant les parcelles alimentaires, les détritns, le muus, etc., qui pouvaient être contenus dans l'estomac. On renouvelle cette opération autant de fois qu'il est nécessaire pour que l'eau reste propre.

On tire alors la sonde, en engageant le malade à faire quelques mouvements de déglutition qui préviennent des régurgitations quelquefois pénibles.

Les accidents possibles sont : l'introduction de la sonde dans le larynx, l'enroulement du tube derrière la base de la langue, les vomissements le long des parois du tube, les hémorrhagies chez les malades atteints d'ulcère et surtout de cancer stomacal. D'ailleurs il y a des contre-indications au lavage de l'estomac par la sonde :

Lorsqu'il existe une maladie, générale ou locale, sur l'évolution de laquelle l'excitation que cause l'opération qui nous occupe pourrait avoir une influence défavorable, il sera préférable de ne pas passer outre. Cette lutte, cette résistance de la part du malade, qui s'oppose quelquefois tout à fait à la pénétration du tube dans les premières voies, constitue en réalité un effort. Il y aura donc lieu de s'abstenir dans un grand nombre d'affections du système cardio-vasculaire. Une hémorrhagie récente, quel que soit son siège, est une contre-indication formelle. Il y aura lieu d'observer la même réserve en présence d'un anévrisme de l'aorte, d'une maladie organique du cœur. L'angine de poitrine elle-même devra commander la prudence dans l'emploi du tube; il en sera de même de toutes les névroses cardiaques.

La tuberculose avancée, l'emphysème pulmonaire accompagné de bronchite chronique et généralisée, les cachexies profondes, quelle que soit leur origine, devront encore engager le médecin à multiplier les précautions. Le lavage de l'estomac a pu rendre de grands services, au cours de la grossesse; cet état nécessite égale-